

Parti Communiste Français
Section , Canton de Montmorency (95)

Unitaire

Parti de la Gauche Européenne

Serge Grossvak
10 juin 2008

Petits souvenirs de Marseille (8 juin 2008),

Je n'avais pas l'intention de ce petit écho de la réunion préparatrice du Congrès du PCF. Mais l'événement mérite d'y revenir. La forme, et l'ampleur du positionnement qui y a été porté pouvant mener à un débouché très inattendu.

Le désir de ce texte m'est venu après la découverte du positionnement dominant de cette journée. Le recul de l'idéologie vers la période pré 22e Congrès est tel que cette position devient profondément fragile et difficilement tenable, même jusqu'à la date du Congrès. Lorsqu'à cela s'adjoignent les improbables rapprochements destinés à résister à l'acte définitif de sortie de l'histoire, porter le fer peut se révéler constructif pour l'avenir.

Le schéma de pensée qui a été défendu est simple : 1/ définissons des projets montrant ce que NOUS SOMMES et ce que NOUS ferons si nous parvenons « aux manettes » 2/ rassemblement pour l'action et alliances « politiques » pour prendre le pouvoir.

Outre l'absence de la moindre crédibilité quant à une hypothétique prise du pouvoir par le Parti communiste actuel, il est marquant que la quête identitaire passe par la définition d'un rapport au pouvoir (nous sommes définis par ce que nous ferons une fois au pouvoir). La nécessité d'une démarche citoyenne pour construire une force capable de reprendre l'initiative est balayée. Cet abandon se heurte tant aux réflexions municipales récentes qu'aux expériences syndicales de luttes.

Ce rapport au pouvoir, hérité directement de notre tradition de prise de l'Etat pour révolutionner les rapports sociaux, se double d'un second développement : « Le Parti doit se montrer pédagogue ». Il s'agit d'un retour à l'ancestral parti guide du peuple. Certes, mieux vaut la « pédagogie » que la matraque stalinienne, mais tout de même ! Ainsi est exprimé de l'ancien, camouflé sous un nouveau mot. Il fallait de la « propagande » hier, de la « pédagogie » aujourd'hui. Cette construction intellectuelle du Parti guide aura du mal à être défendue. Sur ce point également (après la question du pouvoir), nous pouvons prendre l'initiative d'un débat retourné sur le fond : l'utilité du militantisme communiste dans une démarche de démocratie citoyenne. (Ne devons nous pas nous saisir de cette dimension « identité communiste » pour opposer une alternative ?)

Ce développement est donc suivi par la dimension « rassemblement ». Il faut rassembler pour bâtir des oppositions (type TCE, ou luttes) MAIS sur des bases

« claires », c'est-à-dire les nôtres. Pas de co-élaboration, qui camouflerait le Parti. L'étroitesse du rassemblement est à redouter dès lors que la base d'accord est l'identité d'un parti. Mais cet aspect n'est pas l'essentiel. Le distinguo « rassemblement », « alliance » est bien plus fondamental. L'expression politique que constituent les urnes, l'occupation d'une posture institutionnelle, n'est plus envisagée comme prolongement d'un mouvement populaire, mais fruit d'une « alliance politique » (au sens de partis) pour « prendre le pouvoir ».

Cette vision nous heurte, fatalement, mais surtout, cette construction intellectuelle du siècle dernier n'est plus en adéquation avec les expériences de l'essentiel des communistes assumant des fonctions électives, ou tout simplement visant une reconnaissance dans les urnes de leur engagement.

Ce point également, si évident aux yeux de la majeure partie (direction comprise !) des participants de « l'atelier » de Marseille, me paraît d'une très grande faiblesse tant sa construction apparaît datée et en contradiction avec le vécu des militants.

Mener ces batailles internes me paraît utile (c'est nouveau pour moi). Certes, le parti communiste s'est considérablement réduit et concentré sur des relations affectives. Il demeure que de nouvelles contradictions apparaissent pouvant conduire à un basculé considérable. Une perspective serait-elle possible ?